



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BALLET

K

DES

SAISONS

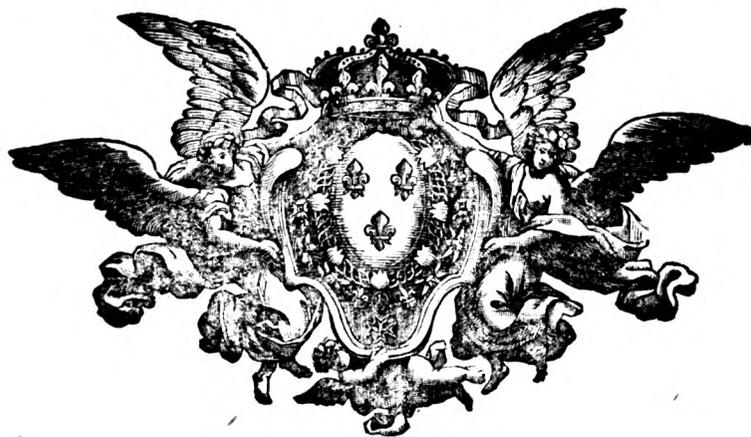
REPRESENTÉ

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Au mois d'Octobre 1695.

Et Remis au Théâtre au mois de Février 1700.



A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique, rue S. Jean de Beauvais,
au Mont-Parnasse.

M. DCC.

Avec Privilege de Sa Majesté.





Apollon.

Muses, rougissez moins d'un piège de l'Amour;
 Ce Dieu pour vous soumettre enchantera cette lyre,
 Sortez de ce délire,
 Et de votre raison célébrez le retour.

Vraie (ariette)

Dieu cruel, ennemi trompeur,
 Qu'il m'est doux de briser ta chaîne
 Et de voir de mon vainqueur!
 Tu vois que ta surprise est vaine
 Puis pour jamais de mon cœur.

(apprenant Parthénopé et Linus)

Que vois-je!

Apollon.

De Linus j'ai couronné l'ardeur.
 Accourez, Muses et Sirènes;
 En faveur de mon fils faites cesser vos haines.
 Venez, unissez-vous pour chanter son bonheur.

(S'adressant aux Muses)

Savantes filles de mémoire,
 Elevez vos sons jusqu'aux cieux;
 Chantez les héros et les Dieux.

Chœur des Muses.

Elevons nos sons au

Apollon aux Sirènes.

Nymphes, disputez la victoire
 Par vos concerts mélodieux

Chœur des Sirènes

Disputons la victoire
 Par nos concerts mélodieux.



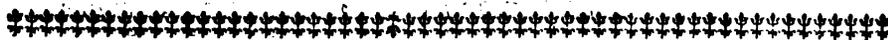
3

BALLET

DES SAISONS,

PROLOGUE.

LE Théâtre représente une Campagne embellie de Roc-
cages & de Prairies, coupées par le Fleuve du Permesse,
& dans l'éloignement le Mont-Hélicon.



SCENE PREMIERE.

MELPOMENE,

Mademoiselle Du Lac.

EUTERPE.

Mademoiselle Renaud.

LE PERMESSE, appuyé sur une Urne.

Monsieur Dun.

Tous trois ensemble.



*H! que sont devenus nos jours les plus
charmans!*

MELPOMENE.

Quand pourrons-nous bannir cette sombre tristesse.

Qui regne depuis si long-tems

Dans les climats ou coule le Permesse?

A

4 BALLET DES SAISONS,
MELPOMENE, EUTERPE & LE FLEUVE.

Ah! que sont devenus nos jours les plus charmans!

EUTERPE.

*La Gloire trop heureuse,
Du Héros qu'elle sert borne tous les desirs,
Avec elle autrefois nous faisons ses plaisirs :
Non, rien ne peut calmer notre douleur affreuse.*

MELPOMENE, EUTERPE & LE FLEUVE.

Ah! que sont devenus nos jours les plus charmans!

LE FLEUVE.

*Vous éternisez sa mémoire
Par le récit de ses Faits éclatans,
Vous sauvez son grand Nom de l'outrage du tems,
Et tous vos soins sont pour sa gloire.*

CLIO,

M^le Heuscé.

*La seule Paix a de quoi le charmer,
Préparez vos Concerts & cessez de vous plaindre,
Quoi qu'il puisse se faire craindre
Il aime mieux se faire aimer.*

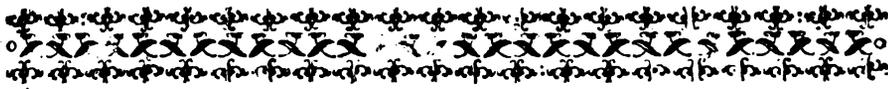
ON entend icy un Concert harmonieux, qui annonce
l'arrivée d'Appollon.

MELPOMENE, EUTERPE & LE FLEUVE.

*Quel bruit, quel douce harmonie,
Vient dissiper notre mélancolie ?*

LE Permesse se lève & vient sur le Théâtre.





SCENE SECONDE.

LE PERMESSE & LES TROIS MUSES:

LE PERMESSE.

*M*Oderez votre cours, coulez plus lentement,
 Impatientes Ondes,
 Votre murmure trouble un Concert si charmant;
 Coulez plus lentement
 Impatientes Ondes,
 Et vous Divinitez des Eaux,
 Sortez de vos Grottes profondes,
 Pour écouter des Chants si doux & si nouveaux.

LES Nymphes & les Nayades sortent des Eaux.

CLIO.

*Ce bruit me fait connoître
 Qu'Apollon va paroître.*

LE PERMESSE.

*Nous allons jouir des beaux jours
 Par son auguste presence;
 Ondes reprenez votre cours,
 Portez en cent climats sa Gloire & sa Puissance.*



6 BALLET DES SAISONS,



SCENE TROISIEME.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES,
LES NYMPHES, LES NAYADES.

APOLLON, dans un Char brillant.

Suite du Permesse, chantans.

Mesdemoiselles Cené, Desmâtins la cadette, Provost, Heusé, Basset,
Le-Roy, Loignon, Menmar, Martin & Cazal.

Messieurs Jolain, Gaudechot, Prunier, Frere, Desvoix, Le-Roy, Buhot,
Renard, La Coste, Cadeau, Brunet, Mantiene, Fournier, Pouffin,
Pilon, Labé, Thomas, Joanno, Le Brun, Paris, Le Jeune, Moreau,
Solé & Des Hayes.

Suite du Fleuve Permesse, dansans.

Messieurs Blondy, Barazé & Du Moulin l'aîné.

Deux Nayades.

Mademoiselle Dangeville.

Mesdemoiselles Desmâtins & Le Mair.

Suite des Muses.

Monsieur Balon.

Messieurs Germain, Bouteville & Derouhan.

Mesdemoiselles Fréville & Clément.

A P O L L O N.

Monsieur Thevenard.

*F*inissez vos soupirs,
Je ramene en ces lieux les Jeux & les Plaisirs.
Le plus grand Héros de la Terre
Occupé nuit & jour du soin de ses Sujets
Au milieu de la Guerre,
Leur fait goûter une profonde Paix.

LES TROIS MUSES.

*Ses Ennemis troublez redoutent sa colére,
Son bras confond leur orgueil téméraire.*

APOLLON.

*Admirez ses Vertus, célébrez ses bienfaits,
Qu'il régne sur vous à jamais.*

LES TROIS MUSES & LE PERMESSE.

*Admirons ses Vertus, célébrons ses bienfaits,
Qu'il régne sur vous à jamais.*

APOLLON.

*Vivant sous sa conduite
Musés dans vos Concerts,
Chantez ce qu'il a fait, chantez ce qu'il médite,
Et portez-en le bruit au bout de l'Univers;
Dans ce Récit faites entendre
A l'Empire François ce qu'il doit espérer,
Au Monde entier ce qu'il doit admirer,
Aux Rois ce qu'ils doivent apprendre.*

Ces Vers
sont de
Monsieur
Quinault.

CHOEUR:

*Rangeons-nous sous ses Loix,
Il est beau de les suivre.*

APOLLON.

*Rien n'est si doux que de vivre,
A la Cour de LOUIS, le plus parfait des Rois.*

Monsieur
Quinault.

CHOEUR.

*Rien n'est si doux que de vivre,
A la Cour de LOUIS, le plus parfait des Rois.*

8 BALLET DES SAISONS, PROLOGUE.

APOLLON.

*Je vais terminer la querelle
Qui desunit les Saisons aujourd'hui ,
Occupez-vous de sa Gloire nouvelle ,
Et formez des Concerts qui soient dignes de Lui.*

APOLLON s'enlève sur son Char.

LES TROIS MUSES & LE PERMESSE.

De nos charmans Concerts que l'Echo retentisse ,

*Qu'avec nous tout s'unisse ,
Célébrons les fameux Exploits ,
Du plus parfait des Rois.*

LE PERMESSE & LES CHOEURS.

*La Gloire s'attache sans cesse
Aux pas de ce fameux Vainqueur ;
S'il fait admirer sa Sagesse ,
Il fait redouter sa Valeur.*

LES Muses & le Permesse se retirent.

CHOEUR.

*Aimons sans nous contraindre ,
Nous n'avons rien à craindre ;
Jusques dans ses rigueurs
L'Amour a des douceurs ,
L'Objet le plus sévère
S'arme en vain de fierté ;
Quand on sçait l'Art de plaire ,
On est bien-tôt écouté.*

Fin du Prologue.

PREMIER.



PREMIÈRE ENTREE.

LE Théâtre représente une Campagne riante, coupée de plusieurs Ruisseaux & bordée de Côteaux couverts de Fleurs & de Verdure.

Dans cette première Entrée on représente l'Amour coquet.



SCENE PREMIERE.

LE PRINTEMPS, seul.

Monsieur Piton.



*'Affreuse Discorde en ce jour
Renouvelle entre nous une guerre fatale ;
Chaque Saison tour à tour
Veut l'emporter sur sa rivale.*

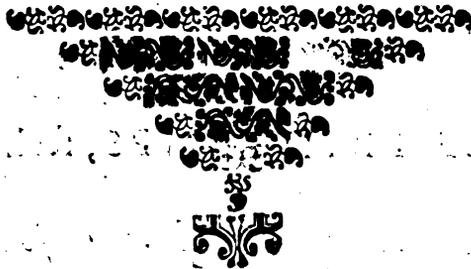
*Mais en vain au Printemps on croit donner la loy,
J'espère qu'Apollon s'expliquera pour moy.*

B

*J'aime toute la Nature,
Des plus affreux Hivers j'écarte les frimats,
J'amene les beaux jours, les fleurs & la verdure,
La Terre à mon retour reprend tous ses appas.*

*Les Ris, les Jeux, la charmante Jeunesse,
Accompagnent toujours mes pas,
Les Plaisirs me suivent sans cesse,
Tout languit où je ne suis pas.*

*Pour obtenir la préférence
Faisons éclater ma Puissance;
Assemblons les Plaisirs avec tous leurs attraits,
Que la Terre embellie étale mes bien-faits,
Que la brillante Flore & le jeune Zéphire
Parfument en ces lieux l'air que l'on y respire.*





SCENE DEUXIEME.

ZEPHIRE, seul.

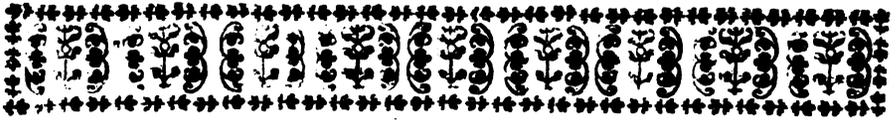
Monfieur Choplet.

*C*Harmans Ruisseaux, Boccages renaissans,
 Vous aviez autrefois de quoi flatter mes sens,
 Je goûtois à vous voir une douceur extrême;
 Si pour mes yeux vous n'avez plus d'appas,
 Ah! ne vous en offencez pas,
 Ils n'en sçauroient trouver loin de celle que j'aime.

CLORIS paroît sans être apperçûë du Zéphire.

*M*on cœur inconstant & léger
 S'est toujours fait un plaisir de changer,
 A brûler plus d'un jour rien n'a pu le contraindre;
 Mais il revient à Flore, elle fixe mes vœux,
 Ses appas de mon ame ont rallumé des feux
 Que je ne puis éteindre.
 Je voy Cloris.





SCENE TROISIEME.

ZEPHIRE, CLORIS.

CLORIS.

Mesdemoiselles Heufé & Du Lac, alternativement.

*F*inissez vos regrets.

ZEPHIRE

Flore ne répond point à mon impatience.

CLORIS.

*Dans ces lieux sa présence,
Va bien-tôt dissiper vos chagrins inquiets.*

ZEPHIRE.

*Vous pouvez adoucir les maux de son absence,
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais.
Si vous blâmez mon inconstance,
N'en accusez que vos attraits.*

CLORIS.

Je ne puis rien comprendre à votre humeur légère.

ZEPHIRE.

L'Amour est un tribut qu'on doit à la beauté.

CLORIS.

*Vos discours ne me touchent guère ,
 Je connois trop vôtre légèreté.
 Vous sentez , malgré vous , affoiblir vôtre chaîne
 Quand vous voyez Flore un moment ;
 Vous la cherchez avec empressement ,
 Et vous la quitterez sans peine.*

ZÉPHIRE.

*Le seul Amour a droit de nous charmer ,
 A son gré , sous ses Loix , il nous range ;
 Est-ce ma faute , si je change ,
 Lorsque d'un feu nouveau ce Dieu veut m'enflâmer ?*

On entend icy un bruit de Musique , & on voit la Terre s'embellir.

ZÉPHIRE.

*Que vois-je ? la Terre se pare
 De ses ornements les plus beaux ;
 Quelle douceur se mêle au murmure des Eaux ?
 Le Ciel prodigue icy ce qu'il a de plus rare ;
 Tout y semble charmer les soins de mon amour :
 O Dieux ! c'est la brillante Flore ,
 Les Fleurs que sous nos pas la Terre fait éclore
 M'annoncent son retour.*





SCENE QUATRIEME.

ZEPHIRE, FLORE & CLORIS.

Troupe de Nymphes de la Suite de Flore.

FLORE, Mademoiselle Moreau.

ZEPHIRE.

*Belle Flore, que votre absence
Expose un cœur fidèle à de funestes coups!
Les maux les plus cruels de l'Amour en courroux
N'égalent point la violence
Des maux qu'on souffre en votre absence.*

FLORE.

Me venez-vous offrir de volages amours?

ZEPHIRE.

Mon cœur brûle pour vous d'une flâme éternelle.

FLORE.

*Avant que le Printemps eût fini les beaux jours
Je le verrois infidèle,
Si je voulois répondre à votre ardeur nouvelle.*

ZEPHIRE.

Non, je ne puis cesser d'adorer vos attraits.

FLORE.

Non, je ne vous croirai jamais.

ZÉPHIRE.

Croyez, en mes serments, mon amour est extrême.

FLORE.

*Je vous connois mieux que vous-même,
Tous vos serments sont superflus,
Bien-tôt vous ne m'aimeriez plus
Si je disois que je vous aime.*

ZÉPHIRE.

Vôtre froideur pour moi s'explique chaque jour.

FLORE.

*Une cruelle expérience
Me doit faire craindre l'amour.**Sous une trompeuse apparence
Il triomphe aisément de nôtre résistance ;
Hélas ! il s'en faut bien quand il nous a soumis,
Qu'il tienne ce qu'il a promis !*

ZÉPHIRE.

*Fiez-vous à l'Amour, ses rigueurs inhumaines
Ne doivent point causer de trouble ni d'ennui ;
Il ne promet jamais de douceurs incertaines ;
Il a de quoi payer les peines
D'un cœur qui s'abandonne à lui.*

F L O R E.

Jusques dans ses plaisirs il nous force à nous plaindre.

Z E' P H I R E.

*Cessez de craindre,
Quittez une vaine fierté.*

F L O R E.

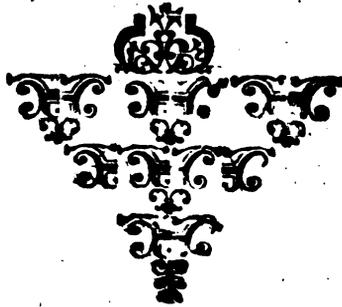
*Cessez de me contraindre
Mon cœur n'est que trop agité.*

Tous deux ensemble.

*Ah! qu'il est mal-aisé, quand l'amour est extrême,
De résister à ce qu'on aime.*

Z E' P H I R E.

*Pour triompher des Saisons aujourd'huy,
Le Printemps vient icy faire briller sa gloire;
Secondons ses efforts, une telle Victoire
Nous regarde aussi-bien que luy.*



SCENE



SCENE CINQUIÈME.

ZÉPHIRE, FLORE, & leur Suite.
LE PRINTEMPS & sa Suite, CLORIS,
Troupe de Jeux & de Plaisirs.

Suite du Printemps, chantans.

Mesdemoiselles Cené, Desmâtins la cadette, Provost, Heulé, Basset
Le-Roy, Loignon, Menmar, Martin & Casal.

Messieurs Jolain, Gaudechot, Prunier, Frere, Desvoix, Le-Roy, Buhot,
Renard, La Coste, Cadeau, Brunet, Mantiene, Fournier, Pouffin,
Pilon, Labé, Thomas, Joanno, Le Brun, Paris, Le Jeune, Moreau,
Solé & Des Hayes.

Suite du Printemps, dansans.

Mademoiselle De Subligny.

Mesdemoiselles Desplaces, Dangeville, Le Mair & Desmâtins.
Messieurs Dumirail, Germain, Bouteville & Du Moulin cadet.

LE PRINTEMPS.

*Jeune Zéphire, & vous belle Déesse,
Rassemblez vos attraits, ma gloire vous en presse,
Joignez la douceur des amours
A la douceur des beaux jours.*

ZÉPHIRE & FLORE.

*Joignons la douceur des amours
A la douceur des beaux jours.*

LE PRINTEMPS & LE CHŒUR.

*C'est en vain que la sagesse
Veut forcer nos sentimens,
Pour les cœurs que l'Amour blesse
Tous les plaisirs sont charmans;*

C

*Quand on n'a point de tendresse
On n'a point d'heureux momens.*

ZÉPHIRE & LE CHOEUR.

*Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas :*

*Quand par vos yeux l'amour blesse,
Quel cœur ne se soumet pas ?*

*Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas,*

*Les Ris, les Jeux, la Jeunesse
Sans cesse suivent vos pas ;*

*Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas.*

FLORE.

*Amour, tu m'as soumise encore à ta puissance,
Loin de te faire résistance,*

*A reprendre mes nœuds j'ay trouvé des appas ;
Je devois éviter une chaîne nouvelle ;*

*Mais si Zéphire enfin, est devenu fidèle,
Amour, je te dois trop, je ne m'en repens pas.*

ZÉPHIRE & LES CHOEURS :

*Le Printemps est comblé de gloire,
Il brille dans tout l'Univers ;*

*Célébrons dans nos Concerts
Sa nouvelle Victoire.*

Fin de la première Entrée.



SECONDE ENTREE.

LE Théâtre représente un Verger magnifique,
& dans l'éloignement la Terre couverte de
Moissons.



SCENE PREMIERE.

L'ESTÉ, seul.

Monfieur Boutclou.



*E viens accomplir les promesses
Que le Printemps a fait à l'Univers ;
Par tout on voit les Champs couverts
De mes abondantes richesses.*

Dans cette
seconde En-
trée on re-
présente l'A-
mour const-
tant & fidele.

*Sans moy, sans mon divin secours,
Vainement les Mortels commenceroient de vivre ;
Bien-tôt l'affreuse faim termineroit leurs jours ;
C'est moy seul qui les en délivre.*

*Mes Dons sont précieux, on ne me voit jamais
Sans Vertumne, Pomone, & l'aimable Cérés.*



C ij

S C E N E S E C O N D E .

L'ESTÉ, & VERTUMNE.

L'ESTÉ.

*Quelle sombre mélancolie
Entretient vôtre rêverie ?*

V E R T U M N E .

Monfieur Thevenard.

*L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups,
Pomone est à mes vœux toujours inexorable.*

L'ESTÉ.

*Espérez un destin plus doux,
Il vient un temps où l'Amour favorable
Adoucit son courroux :*

*Il faut sur les Saisons remporter la Victoire ;
Unissons nos efforts dans nos communs besoins,
Triomphons, s'il se peut, vous partagez ma gloire ;
Vous devez partager mes soins.*





SCENE TROISIEME.

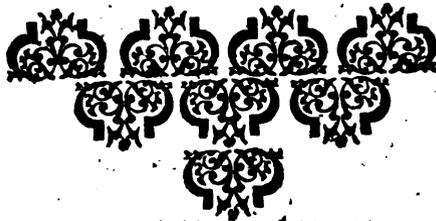
VERTUMNE, seul.

*Que mon destin est déplorable!
 Que mon désespoir est affreux!
 Amour impitoyable,*

*Si tu ne veux me rendre heureux,
 Ah! laisse-moy du moins le funeste avantage
 De haïr enfin qui m'outrage,
 Et de pouvoir briser mes nœuds.*

POMONE paroît & veut éviter Vertumne.

*Je voy Pomone qui s'avance;
 Elle approche à regret, elle craint ma présence.*





SCENE QUATRIEME.

VERTUMNE & POMONE.

VERTUMNE.

*SI vous m'aviez crû, dans ces lieux,
Vous m'auriez évité, je le vois à vos yeux.*

POMONE.

Mademoiselle Moreau.

*Je fais l'Amour avec un soin extrême,
Vous m'en parlez toujours, je ne veux plus vous voir;
Je crains son funeste pouvoir;
Je ne vous fuyrois pas si vous étiez de même.*

VERTUMNE.

*Non, vous ne fuyez point l'Amour,
Vous fuyez un Amant que votre cœur dédaigne;
Ah! je ne voy que trop ce qu'il faut que je craigne;
Vôtre haine pour moy redouble chaque jour.*

POMONE.

*Mon cœur n'a contre vous ni haine ni colère,
Si je vous haïssois je ne vous fuyrois pas;
Je redoute un penchant à mon repos contraire,
L'Amour incessamment vous attache à mes pas,
Je fais ses dangereux appas.*

VERTUMNE.

*En vain je me fais violence,
Je jure chaque jour de ne vous voir jamais,
Et de forcer mon amour au silence ;
Si-tôt que je revoÿ vos dangereux attraits
Je ne me souviens plus des sermens que j'ay faits.*

POMONE.

*Ne vous rebutez point, osez tout entreprendre,
On peut vaincre l'Amour avec un peu d'effort ;
Il n'est jamais le plus fort,
Quand on sçeut bien s'en deffendre.*

VERTUMNE.

*C'est par vos yeux qu'il régne dans les cœurs,
À ses dangereuses douceurs
Dès qu'on vous voit il faut se rendre ;
N'aimerez-vous jamais à vôtre tour ?
Vous disposez de l'amour,
Pour en donner, & pour n'en jamais prendre.*

POMONE.

*Vous ne cherchez qu'à troubler ma raison,
Il ne faut qu'un moment pour se laisser surprendre ;
Je dois de vos discours éviter le poison,
Et je ne veux plus les entendre.*

VERTUMNE.

*Ingratte, c'en est fait, je ne vous verray plus,
Je suis trop rebuté par vos cruels refus,
Vos mépris contre moy n'ont que trop sçû paroître.*

O Dieux!

VERTUMNE.

Quoy vous plaignez mon destin rigoureux?

P O M O N E .

*Je ne connoissois point les tourments amoureux ;
Eh ! pourquoi voulez-vous me les faire connoître ?*

VERTUMNE & POMONE.

*L'Amour soumet les Hommes & les Dieux ;
Tout ce qu'on fait pour s'en deffendre
Ne sert qu'à rendre
Son triomphe plus glorieux.*

VERTUMNE.

*Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
Lorsque par vous il triomphe d'un cœur ,
Ses traits n'ont point de part à sa victoire ,
De son triomphe il vous doit tout l'honneur :
C'est par vos appas qu'il est vainqueur ,
Il ne faut que vous voir pour le croire ;
Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
Lorsque par vous il triomphe d'un cœur.*

Cérés paroît.

P O M O N E .

Cérés vient honorer ces lieux de sa presence.

SCENE



SCENE CINQUIEME.

CERES, VERTUMNE & POMONE.

CERES.

Mademoiselle Maupin.

*JE vois avec plaisir vos cœurs d'intelligence,
 Vertumne, enfin, n'est plus si rebuté:
 Que sur nos foibles cœurs l'Amour a de puissance!
 On s'arme contre luy d'une vaine fierté.*

CERES, VERTUMNE & POMONE.

*Il faut céder, il faut se rendre
 En faveur d'un amour si tendre & si charmant:
 Quel cœur peut long-temps se deffendre
 Contre un parfait Amant?
 Il faut céder, il faut se rendre
 En faveur d'un amour si tendre & si charmant.*

VERTUMNE

*Je n'ay point de regret aux rigueurs de mes chaînes,
 J'en suis assez récompensé;
 Qu'avec plaisir, quand l'orage est passé,
 On se resouvient de ses peines!*

D

C E R E S.

*Ah! faut-il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit ma perte trop fatale!
Le Dieu dont l'Univers adore la grandeur,
Brûloit pour moy d'une ardeur sans égale;
Hélas! il me préfère une heureuse Rivale;*

*J'ay perdu pour jamais son cœur;
Ah! faut-il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit ma perte trop fatale?*

*Après tant d'injustes rigueurs
Pomone, enfin, aime un Dieu qui l'adore;
D'une amour mutuelle ils goûtent les douceurs;
Tandis que je verse des pleurs
Pour un Ingrat que j'aime encore
Malgré ses volages ardeurs.*

V E R T U M N E.

Les plus grands Dieux ont leurs foiblesses.

C E R E S.

*L'Esté vient en ces lieux étaler les richesses
Qui comblent l'espoir des Humains
Unissons-nous à ses desseins.*





SCÈNE SIXIÈME.

L'ESTE', CE'RE'S, VERTUMNE, POMONE.

Suite de l'Esté, chantans.

Mesdemoiselles Cené, Desmâtins la cadette, Provost, Heusé, Basset
Le-Roy, Loignon, Menmar, Martin & Cazal.

Messieurs Jolain, Gaudechot, Prunier, Frere, Desvoix, Le-Roy, Buhot,
Renard, La Coste, Cadeau, Brunet, Mantiennne, Fournier, Pouffin,
Pilon, Labé, Thomas, Joanno, Le Brun, Paris, Le Jeune, Morceau,
Solé, & Des Hayes.

Fête de Village.

LE SEIGNEUR. Monsieur Bouteville.

SA FEMME. Mademoiselle De Subligny.

LE BAILLY. Monsieur Ferand.

LA FEMME DU BAILLY. Mademoiselle Dangeville.

DEUX PAYSANS GALANTS. Messieurs De Lestang & Dumirail.

BERGERS. Messieurs Balon, Derouhan, Dumoulin l'aîné, Fau-
veau, & Dumay.BERGERES. Mesdemoiselles Du Fort, Fréville, Lemair, Des-
mâtins, & Ruël

UN PASTRE. Monsieur Dumoulin cadet.

: L'ESTE', VERTUMNE & POMONE, ensemble.

P Ar une sage prévoyance
Des bienheureux Mortels nous comblons les desirs ;
Ce n'est que dans l'abondance
Qu'on voit régner les plaisirs.

D ij

B A L L E T

CÉRÉS.

*Les Mortels n'ont plus rien à craindre ;
 Pour répondre à leurs vœux
 J'ay suspendu les soins de mon cœur amoureux :
 Hélas ! je suis seule à me plaindre
 Quand je rends tout le Monde heureux !
 Je ne prétends point vous contraindre
 Jouissez de votre bonheur ,
 Laissez-moy ma douleur.*

Cérés sort.

L'ESTÉ

*Un Sort heureux suivra notre entreprise ,
 Cérés nous favorise ,
 Nos plus fiers Ennemis
 Seront étonnez & soumis.*

CHOEUR.

*Nos plus fiers Ennemis
 Seront étonnez & soumis ;
 Cérés nous favorise ,
 Un Sort heureux suivra notre entreprise ;
 Nos plus fiers Ennemis
 Seront étonnez & soumis.*

L'ESTÉ.

*Dans le bel âge à quoy bon vous contraindre ?
 Jeunes Beautés laissez-vous enflammer ,
 Rien n'est si doux que le plaisir d'aimer ;
 L'indifférence est tout ce qu'il fait craindre.*

CHOEUR.

*Rendez-vous Beautez, cruelles,
 Profitez d'un temps si doux ;
 L'Amour sur les cœurs rebelles
 Fait éclater son courroux ;
 Ses atteintes sont mortelles,
 Pourquoi luy résistez-vous ?*

UNE Nymphé de Pomone.

*Contre l'Amour la résistance est vaine,
 Nous ne pouvons en deffendre nos cœurs :
 Quand nous croyons avoir fuy ses douceurs
 Nôtre penchant toujours nous y rameine.*

Second Couplet.

*Ne fuyez point ses rigueurs inhumaines,
 Préparez-vous à de douces langueurs ;
 Si quelquefois il fait verser des pleurs,
 Un doux moment fait oublier ses peines.*

VERTUMNE & POMONE.

*Que nous avons perdu de précieux moments !
 Que nôtre ardeur me paroît belle !
 Ah ! que mon cœur souffriroit de tourments
 Si vous deveniez infidelle !*

L'ESTÉ

*Tout flate nôtre esperance,
 Nous vaincrons aisément nos Ennemis jaloux ;
 L'Amour & l'Abondance
 S'unissent avec nous.*

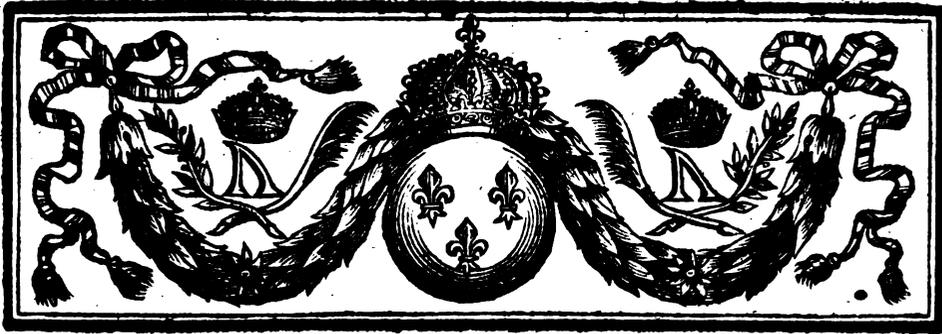
L'Esté, Vertuane & Pomone se retirent.

B A L L E T
C H O E U R :

*Chantons la Victoire nouvelle
Du Dieu qui comble nos souhaits ;
Au milieu des horreurs d'une Guerre cruelle
Nous jouïssions des douceurs de la Paix :
Redoublons nôtre zèle,
Publions à jamais
Sa gloire & ses bienfaits.*

Fin de la seconde Entrée.





TROISIÈME ENTRÉE.

LE Théâtre représente de riches Côteaux couverts de Vignes, séparées d'espace en espace d'Arbres chargez de Fruits, qui se joignent les uns aux autres par des festons de Pampres.

Dans cette Troisième Entrée on représente l'Amour paisible, ou l'Amour dans le Mariage.



SCÈNE PREMIÈRE.

L'AUTOMNE, seul.

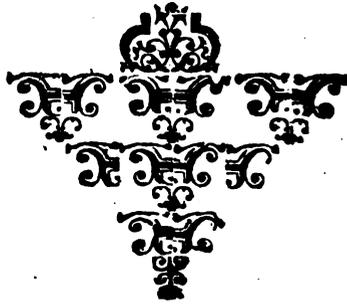
Monsieur Guyard.

M

*On retour des Mortels est toujours souhaité,
Je remplis leur espoir, & mon soin ordinaire
Est d'achever ce que l'Esté
Ni le Printemps n'avoient pû faire ;
Je produis la douce boisson
Qui bannit de nos yeux l'importune raison.*

*Bachus, ce Vainqueur indomptable,
 Sans cette liqueur delectable
 N'auroit jamais fini tant de fameux exploits :
 A longs-traits il puisoit à table
 Cette valeur incomparable
 Qui fit passer l'Orient sous ses loix.*

*Ariadne s'avance,
 D'un air sombre & rêveur ;
 Elle attend icy ce Vainqueur,
 Ne troublons point son amoureux silence.*



SCENE

SCENE SECONDE.

ARIADNE, CEPHISE.

CEPHISE.

Mademoiselle Provoft.

*Quand tous vos vœux sont satisfaits
Pourquoy chercher la solitude ?*

ARIADNE.

Mademoiselle Renaud.

Amour, laisse mon cœur en paix.

CEPHISE.

*Calmez de votre cœur la triste inquiétude,
Bachus brûle pour vos attraits.*

ARIADNE.

Amour, cruel Amour, laisse mon cœur en paix.

*Un songe horrible m'épouvante,
Au milieu du sommeil j'ay cru voir ce Vainqueur
C'estoit luy, j'en fremis d'horreur,
Il soupiroit aux pieds d'une nouvelle Amante,
Il luy juroit une éternelle ardeur ;
J'estois interdite & tremblante ;
En vain je luy montrois le trouble de mon cœur,
Le perfide voyoit d'une ame indifferente,
Et mon amour & ma douleur.*

E

*Pouvez-vous sur la foy d'une vapeur legere
Qui vous trace en dormant un mal imaginaire,
Livrer à la douleur tant de charmans appas.*

ARIADNE.

*Je voudrois étouffer mes soupçons ; mais , hélas !
Tout me fait écouter ce funeste présage ,
Le cœur de Bacchus se dégage
Malgré tous ses détours je voy son changement.*

CEPHISE.

Tant d'amour pourroit-il changer en un moment ?

*Pour engager notre cœur à se rendre
Un moment suffit à l'Amour ,
Quand un juste dépit nous force à le reprendre ,
Que l'on seroit heureux s'il ne falloit qu'un jour !*

ARIADNE.

*Je ne m'abuse point ma peine est sans égale ,
Ah ! si vous voulez me servir
Vous m'aidez à découvrir
Mon heureuse Rivale.*

CEPHISE.

Je voy Bacchus , il vous cherche en ces lieux.

ARIADNE.

Avec quelle froideur l'Ingrat s'offre à mes yeux !

SCENE TROISIEME.

BACHUS , ARIADNE.

ARIADNE.

*U*otre naissante ardeur me paroïssoit extrême ,
 Rien ne devoit briser un lien si charmant ,
 Vous n'avez plus pour moy les transports d'un Amant ,
 Lorsque pour vous je suis toujours de même.

BACHUS.

Monsieur Haridouin.

A vos appas victorieux
 Rien n'étoit égal sous les Cieux ,
 Lorsque je vous rendis les armes ;
 On voit toujours en vous briller les mêmes charmes ,
 Et j'ay pour vous les mêmes yeux.

ARIADNE.

*V*otre cœur loin de moy chaque jour vous entraîne ,
 Il se fait de nos feux un importun devoir ;
 Je vous cherche toujours , vous me quittez sans peine ,
 Et ce n'est plus l'Amour qui vous ramène
 Quand vous cherchez à me revoir.

BACHUS.

*L'*amour de deux Epoux doit être plus paisible ;
 Mon cœur sera toujours sensible
 A vos charmans appas ;
 Mais je veux , s'il est possible ,
 Vous aimer sans embarras.

E ij

A R I A D N E.

*Un songe affreux avoit troublé mon ame,
Avec trop de raison.*

B A C H U S.

*D'une jalouse flâme
Évitez le poison.*

A R I A D N E.

*O Ciel! qu'elle froideur! mon trouble s'en augmente;
Dois-je me rassûrer, & puis-je être contente,
Lorsque vous trahissez nos feux;
Hélas qu'il est facile*

De vouloir que l'on soit tranquile

Quand on ne connoît point les tourments amoureux!

B A C H U S.

Mon ardeur est sincere,

*Pourquoy vous plaignez-vous
D'un amour qui n'est point jaloux?*

On ne trouve guère

Un Amant dans un Epoux.

A R I A D N E.

*Qu'un amour délicat & tendre
Exposé à de maux rigoureux!*

La raison ne peut nous défendre

Des noirs chagrins qui viennent nous surprendre:

Ah! que c'est un mal dangereux

Qu'un amour délicat & tendre!

B A C H U S.

*L'Automne vient, contraignez-vous,
J'auray soin de calmer tous vos soupçons jaloux.*



SCENE QUATRIÈME.

L'AUTOMNE, BACHUS, Suite de l'Automne.
Troupe de Vandangeurs.

VANDANGEUSES.

Mademoiselle Desplaces.
Mesdemoiselles Fréville, Lemair, Clément, Chapelle,
Desmâtins & Ruel.

VANDANGEURS.

Messieurs Blondy, Barazé Derouihan, Du Moulin l'aîné, Ferand,
Dumay & Renoult.

Une petite Vandangeuse.
Mademoiselle Provost.

Deux petits Vandangeurs.
Messieurs Duruel & Clauffe.

L'AUTOMNE.

*N*os Côteaux délicieux
Sont enrichis de vos Dons précieux ;
Vôtre liqueur douce & brillante
Va remplir nôtre attente.

BACHUS.

*Je fais mon suprême bonheur
De donner aux Mortels cette Boisson charmante ;
Par son divin secours une ame languissante
Voit du plus noir chagrin dissiper la vapeur.*

Bachus sort.

L'AUTOMNE.

*L'Amour fait aux Mortels une cruelle guerre ,
Il desole toute la Terre ;*

*Entre Bachus & luy quel cœur peut hesiter ?
Lorsqu'aux loix de Bachus une ame est asservie ,
Il sçait la garentir des troubles de la vie ,
Et l'Amour vient les augmenter.*

Trois Vandangeurs.

Messieurs Guyard , Mantiene & Le Brun.

*Que tes loix ont d'appas , qu'il est doux de s'y fendre !
Bachus , c'est de toy seul que mon cœur vent dépendre ;
Si quelquefois tu trouble la raison ,
C'est pour la garentir du dangereux poison
Que l'Amour y pourroit répandre.*

Un Vandangeur.

*Que l'Amour seroit dangereux
Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins terrible !
Les trois Vandangeurs.*

*Que l'Amour seroit dangereux
Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins terrible !*

L'AUTOMNE.

*Mortels , unissez-les tous ,
Et vôtre sort sera paisible.*

L'AUTOMNE & Les Vandangeurs.

*Unissez- }
Unissons- } les tous deux*

*Et { vôtre }
 { nôtre } Sort sera paisible.*

Fin de la troisième Entrée.



QUATRIÈME ENTRÉE.

LE Théâtre représente dans l'enfoncement un Palais magnifique, dont la face principale donne sur une Place publique, & l'autre sur un Jardin à qui l'Hyver n'a pas encore ôté tous les agréments.

Dans cette Quatrième Entrée on représente l'Amour brutal.



SCÈNE PREMIÈRE.

L'HIVER, seul.

Monfieur Desvois.

*J*E fors de ma Grotte profonde,
 Je régné avec horreur sur la Terre & sur l'Onde ;
 Mais, malgré ma rigueur, la Saison des Zéphirs
 Rassemble moins que moy de Jeux & de Plaisirs.

*J'interromps les Exploits des Vainqueurs de la Terre,
 Quand je viens glacer les Guérets:
 Lorsqu'aux Mortels je declare la Guerre;
 C'est pour les faire vivre en paix.*

*Dans nos Climats glacez, l'amoureuse puissance
 Ne trouve point de resistance;
 Et le froid Borée à son tour
 Vient de se rendre aux charmes de l'Amour.*



S C E N E S E C O N D E .
B O R E ' E & A Q U I L O N .
A Q U I L O N .

Mon sieur Pouffin.

J'E ne puis concevoir le trouble de vôtre ame.

B O R E ' E .

Mon sieur Dun.

*L'Amour d'un trait de flâme
 Vient de percer mon cœur en ce fatal moment;
 J'ay voulu par malheur sur la belle Orithie
 Jetter un regard seulement;
 J'ay vû d'un prompt effet mon audace suivie;
 Que je payerai chèrement,
 Ce téméraire empressement!*

A Q U I L O N .

*Malgré nos vains détours l'Amour sçait nous sur-
 prendre.*

Des cœurs les plus glacez, il bannit la froideur;

C'est

*C'est une erreur
De croire qu'on peut s'en deffendre,
C'est une erreur
De l'oser entreprendre.*

B O R E ' E

*En vain mon cœur s'estoit flatté
De deffendre sa liberté,
Contre ce Tyran redoutable;
Il estoit fier d'estre indompté,
Mais il n'estoit pas indomptable..*

A Q U I L O N .

*Sur le Dieu des climats glacez
L'Amour vient aujourd'huy de signaler sa gloire.*

Ensemble

*Après une telle victoire
Quels cœurs ne seront point blessez..*

B O R E ' E .

Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Orithie !

Il l'observe.

Elle soupire , elle rêve en ces lieux ;

Ab ! je vois à ses yeux

Que l'Amour tient son ame asservie !

O Dieux ! que d'attraits ! que d'appas !

Que je suis agité d'amour & de colere !

Cachez-vous, Aquilons, ne vous éloignez pas,

Bien-tôt votre secours me sera necessaire.

F



SCENE TROISIEME.

BORE'E, ORITHIE.

Mademoiselle Desmâtins.

ORITHIE sans appercevoir Borée.

*M*E plaindray-je toujours, *Amour*, sous ton
Empire?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux?

On me fuit & mon cœur est toujours amoureux,

Sans espoir de secours je languis, je soupire;

Me plaindray-je toujours, Amour, sous ton Empire?

Les plus sombres Forêts, les Antres les plus creux,

Sont les témoins secrets de mon cruel martire;

Et les Echos touchés de mes cris douloureux,

Se lassent de redire

Que mon sort est affreux:

Me plaindray-je toujours, Amour, sous ton Empire?

Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux.

BORE'E sans estre apperceu.

Qui peut à son cœur amoureux

Causer cette sombre tristesse?

Ciel! quel est cet amant heureux?

ORITHIE sans l'appercevoir.

Jaloux soupçons d'un amour malheureux

Voulez-vous m'allarmer sans cesse?

*Vous ne paroissez point, cher objet de mes vœux,
Zephire, se peut-il qu'un nouveau feu vous presse?*

*Non vous m'aymez, un amour soupçonueux
Offenceroit vostre tendresse:*

*Jaloux soupçons d'un amour malheureux,
Voulez-vous m'allarmer sans cesse?*

BORE'E à part.

*Zephire est cet heureux amant
Qui cause mon cruel tourment.*

BORE'E à ORITHIE.

*Vous ne connoissez point encor, belle Princesse,
Tous les amans que vous avez soumis.*

ORITHIE.

O Dieux!

BORE'E.

*Comme à Zephire il doit m'estre permis
De parler du trait qui me blesse.*

ORITHIE.

*Non, Zephire ne m'aime pas,
Il brûle pour d'autres appas.*

BORE'E.

*Non, vous entreteniez dans cette solitude
Vôtre amoureuse inquietude.*

ORITHIE.

*Je n'ay jamais senti ni l'amour ni ses traits,
Non, je ne veux aimer jamais.*

F ij

B A L L E T
A O R E' E.

*Zéphire vous adore, il a trop scû vous plaire ;
Mais si dans son amour il demeure obstiné,
Je scâurai bien punir l'audace téméraire
Où son cœur s'est abandonné.*

O R I T H I E.

Juste Ciel !

B O R E' E.

*Son péril fait naître vos allarmes,
Vous ne pouvez cacher vos larmes.*

O R I T H I E.

*Non, ce n'est point l'Amour qui cause mon ennuy,
La pitié seulement m'intéresse pour luy.*

B O R E' E.

*Il faut que vôtre cœur aujourd'huy se refuse
Aux tendres sentimens dont vous payez ses feux.
Vous m'accusez à tort.*

B O R E' E.

*Est-ce ainsi qu'on m'abuse ?
Préparez-vous à m'obéir.*

B O R E' E.

Qu'entens-je ?

BORE'E.

Mon amour ne veut point de réplique.

ORITHIE.

Est-ce ainsi que l'Amour s'explique ?

Est-ce se faire aimer, ou se faire haïr ?

Porte ailleurs les fureurs où ton cœur s'abandonne ;

Ton amour m'irrite & m'étonne :

Quel cœur d'un tel amour ne seroit point surpris ?

Va n'espere de moy que haine & que mépris.

BORE'E.

Sans espoir de secours prétendez-vous contraindre

Mon cœur à s'enflâmer ?

Si je ne puis me faire aimer,

Je sçauray bien me faire craindre.

Aquillons, répondez à mes vœux empressez,

Volez, conduisez-nous dans les Climats glacez.

ORITHIE.

Quelle barbare violence !

Ciel ! ô Ciel ! prenez ma deffense !





SCENE QUATRIÈME.
 APOLLON paroît dans un Char brillant.
 LES QUATRE SAISONS.

Mesdemoiselles Cené, Desmâtins la cadette, Provost, Heufé, Basset
 Le-Roy, Loignon, Menmar, Martin & Cazal.

Messieurs Jolain, Gaudechot, Prunier, Frere, Desvoix, Le-Roy, Buhot,
 Renard, La Coste, Cadeau, Brunet, Mantiene, Fournier, Pouffin,
 Pilon, Labé, Thomas, Joanno, Le Brun, Paris, Le Jeune, Moreau,
 Solé, & Des Hayes.

PREMIÈRE ENTREE.

Bohémiens & Bohémiennes.

Mesdemoiselles Desmâtins, Le Mair & Ruel,
 Monsieur De Lestang.

Messieurs Barazé, Blondy, Derouhan & Du Moulin l'aîné.

M O M U S.

Monsieur Guyard.

M *Ars ne ravage plus la Terre,*
L'Hyver a fait cesser les fureurs de la guerre,
Il ramene avec luy les Jeux & les Amours,
Cette Saison vaist bien la Saison des beaux jours.

A P O L L O N.

Monsieur Labé.

Quel interet vous force à vous détruire,
Dieux des Saisons qui partagez mon cours!
Pourquoy cherchez-vous à vous nuire?
Vous donnez tous aux Mortels d'heureux jours.

Le doux Printemps amene l'esperance,
L'Esté vient avec l'abondance,
Et l'Automne produit le Nectar précieux
Qu'on boit à la Table des Dieux.

*Les Jeux suivent l'Hyver, c'est luy qui les rassemble ;
 Vous avez tous un employ glorieux,
 Vous rendez heureux ensemble*

Tout ce qu'on voit sous les Cieux.

*Sans vous piquer de préférence,
 Soyez toujours d'intelligence,
 Et jouissez des Jeux & des Plaisirs,
 Que l'Hyver offre à vos desirs.*

CHŒUR.

*Sans nous piquer de préférence,
 Soyons toujours d'intelligence :
 Redoublons nos Concerts,
 Et faisons retentir dans le vague des Airs
 Notre réjouissance.*

DEUXIÈME ENTRÉE.

*Espagnoles & Espagnolettes.
 Mesdemoiselles Desplaces & Dangeville.*

Monieur Pecour.

Messieurs Dumirail & Germain.

Un Espagnol, chantant.

Monieur David.

DAnzi é goda con gli Amori,
 L'allegressa in ogni sen:
 Siadi Palme, siadi Fiori

Corona il di seren.

Danzi é goda. Da capo.

Une Espagnolette, chantante.

Mademoiselle Gherardy.

MI prepara Amor contenti,
 A quel bel che ma pia gato
 Lauri mie vi portero,
 E faro piu fortunato,
 Se quei raj mirar potro me ridenti.

SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES QUATRE SAISONS, & leur Suite.

Suite de Momus.

ARLEQUINE. Mademoiselle Du Fort.

Deux ARLEQUINS. Messieurs Bouteville & Fauveau.

Deux SCARAMOUCHETTES. Messdem. Fréville & Clément.

Une ALLEMANDE Mademoiselle Chapelle.

Un ALLEMAND. Monsieur Ferrand.

Un POLICHINELLE. Monsieur Dumoulin, cadet.

Deux petits POLICHINELLES. Mess. Clause & Duruel.

APOLLON.

*Les Saisons ont banny la discorde cruelle,
Celebrez leur Gloire immortelle,
Jouïssez desormais sans trouble & sans chagrin
Des douceurs d'un heureux destin.*

MOMUS.

*Aimables Jeux, faites-vous reconnoître,
Venez, venez, hâtez-vous de paroître:
Sous de nouveaux déguisemens
Formez de cette Cour les doux amusemens.*

SCENE SIXIEME.

Les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

Troupe de Jeux & de Plaisirs.

LES QUATRE SAISONS.

*LE Dieu qui répand la Lumiere
A comblé tous nos desirs;
Jouïssons des plus doux plaisirs
Pendant qu'il suivra sa carrière.*

Le Chœur répète ces quatre derniers Vers.

FIN DE LA QUATRIEME & DERNIERE ENTREE

